

# Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de  
l'hippocampe



La Ballade de  
l'Hippocampe.  
**23**

James Benoit

mardi 2 d'écembre 2003

Ils se créaient une sorte de dialogue, peut-être de partage, chacun de son côté.

A la surprise du comédien cette réflexion surgit aux surfaces de son visage et afficha au milieu de son front une barre d'exclamation qui se rétracta aussitôt entre ses sourcils, l'engageant à poursuivre : il admettait, non sans une pointe d'humour, que l'amour se conduisait en tyrannie pour les âmes par la cruauté avec laquelle il s'exerçait à outrepasser les libertés de la morale et du bon sens, et que l'actrice portait déjà culotte et soutient gorge.

Elle enfilait ses bracelets ses bagues et ses colliers par dizaines. Le temps pressait encore, l'aventure, le spectacle. Il ajouta rapidement quelques considérations sur la valeur de la difficulté, et le plaisir dans l'abstinence. Enfin, rapidement, car ce n'était qu'une simple histoire de bocaux vides et de poissons volants. Bien qu'il ne fût pas très bon, selon la comédienne, de mélanger autant les plus parfaits désirs aux plus fortes peines d'un cœur fragile : il méritait bien plus une peine de prison qu'une telle décoration.

Unis, comme elle pointait maintenant le bout de son nez derrière son paravent en demandant, choquée, pourquoi bocal et pourquoi poissons volants, il dû lui faire la montre de ses nouveaux talents.

D'un recoin de l'antique grimoire en peau de bête relié cuir de veau et bourré d'histoires de mécanique quantique qui lui faisait office de mémoire, surgit une vérité potelée comme un angelot aux allures d'Archimède. Tout poisson plongé dans un bocal de façon qu'on ne l'y voit plus, accompagné de la ligne d'une canne à pêche immergée au hasard, avait une chance égale de se faire repêcher à tous les coins dudit bocal. Conclusion : en théorie, un poisson dans l'eau, lorsqu'on ne l'y voit pas, semble toujours s'y dissoudre tellement il est heureux, et en pratique aussi, puisqu'étant invisible, personne ne peut démontrer le contraire.

La comédienne commençait à pouffer sérieusement derrière son paravent.

Elle sortit d'un pas de sa cachette, encore à moitié nue et courtement vêtue de soie et de dentelles, pour se planter juste devant le monument physique de la logique moderne qui occupait son plancher et le faire rougir brusquement jusqu'aux oreilles.

Il fit un pas à reculons, les bras en avant comme pour se défendre.

Or, ce n'était pas tout, car si on plongeait, en secours à notre premier poisson, un deuxième acolyte pas moins invisible mais toujours aussi heureux, les deux, de joie, formeraient un mélange entièrement homogène, légèrement orangé. Il deviendrait à notre pêcheur aussi difficile d'en pêcher l'un plutôt que l'autre, que de n'en pêcher aucun plutôt que les deux...

Elle avait un petit tatouage, comme une grenouille, au-dessus de la fesse droite.

Il enfouit son visage dans ses mains creusées, ses yeux intercalés entre ses doigts ouverts.

Comme du fond d'un bocal, il regardait passer son corps déformé. Il la sentait filtrer juste entre ses phalanges avec le sable et le vent, et se pensait poisson plus qu'un poisson lui-même, tout cœur battant dans sa gangue d'écailles rugueuses, tentant d'un saut fugace de changer d'aquarium comme on change de planète.

Mais dans sa nouvelle peau, un mur l'en empêchait : il avait peur du vide.